

Horizons

N° 48 - Novembre 2019 - www.agglo-porteduhainaut.fr

LE TRAVAIL EN HORAIRES ATYPIQUES

À l'heure où tout le monde dort...

Grand angle p. 7 à 10



La Porte du Hainaut
Communauté d'Agglomération



p.4 L'actu

Un pendu sur la friche Usinor, une plongée dans le Denain des années 80 et 2000. Un roman à lire...



p.5 Zoom

Les Droits de l'enfant ont 30 ans. Présentation de ce traité international ratifié par 195 pays et toujours d'actualité.



p.6 Reportage

Après les chercheurs universitaires, c'est au tour des étudiants de prendre leurs quartiers à ACM.



p.12-13 Dans les coulisses

L'Association des Industries Ferroviaires a pour objectif de développer le ferroviaire dans la région. Présentation.



Compte tenu des échéances électorales de mars prochain, le mensuel Horizons ne comprendra pas d'édito du Président de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut.

Actualité

FORMATION

Troisième promotion

Seize jeunes, éloignés de l'emploi et habitant en quartier prioritaire Politique de la ville ont débuté, mi-octobre, une formation de développeur-intégrateur web et web mobile. C'est la troisième formation de ce type proposée gratuitement par La Porte du Hainaut, en partenariat avec WebForce 3.

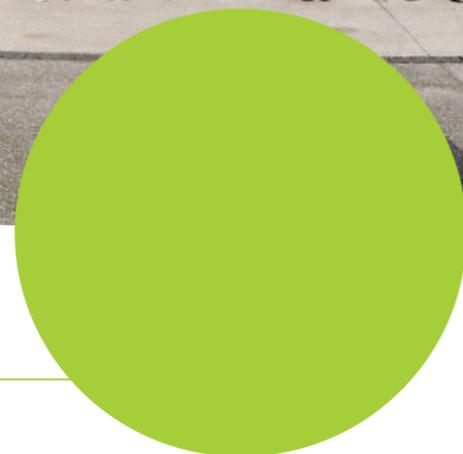
Formation intensive

Des formations sur six mois, avec un stage en entreprise de deux mois minimum, toutes labellisées Grande École Régionale du

Numérique. Et, pour cette session, les étudiants, sélectionnés uniquement pour leur motivation, pourront obtenir un titre professionnel, équivalent à un Bac+2.

Les précédentes promotions ont permis aux 27 étudiants qui les ont suivis de reprendre leurs études, de se lancer en tant qu'autoentrepreneur ou d'obtenir un CDD.

La Porte du Hainaut propose, depuis 2017, une formation de ce type par an dans le cadre de sa politique de médiation numérique.



VIE INSTITUTIONNELLE

Des finances saines pour 2020

Pour ce Conseil de rentrée, les élus de La Porte du Hainaut ont principalement planché sur les finances de l'institution, avec la présentation du Rapport d'Orientations Budgétaires pour l'année à venir. Un débat en avance par rapport aux années précédentes afin que l'année financière institutionnelle corresponde désormais à l'année civile. Le Conseil communautaire a aussi voté une motion, pour protester contre la fermeture de sept trésoreries sur le Valenciennois.

Malgré les baisses successives de dotations de l'État, la disparition programmée de la taxe d'habitation et le transfert de nouvelles compétences (l'eau et l'assainissement ainsi que la lutte contre l'habitat indigne), La Porte du Hainaut parvient à maîtriser ses dépenses de fonctionnement tout en conservant un investissement conséquent, à hauteur de 58 M€. Sa situation financière est, pour l'heure, saine. Mais "le projet de loi de finance pour 2020 [...] porte en lui les mêmes choix budgétaires que ceux dont on mesure jour après jour les conséquences néfastes pour les habitants et les territoires. Les baisses de dotations successives de l'État ne sont plus tenables", a indiqué le président de

l'institution, lors de son discours d'introduction.

Continuer le combat

Un discours pendant lequel il a aussi précisé les avancées de la motion votée en juin dernier, contre la hausse du prix de l'électricité (voir *Horizons* n°46 - Juillet-Août-Septembre 2019). "Le Président de la République, le Premier Ministre, le Médiateur de l'énergie ont répondu au courrier que je leur avais adressé, chacun tentant d'expliquer ou de minimiser l'impact. [...] Il nous faut amplifier et contribuer à cette bataille du prix de l'énergie, d'autant que la saison du chauffage va s'ouvrir et que trop nombreux sont les foyers déjà privés de

l'énergie indispensable à des conditions de vie décente."

Partenariat

Enfin, le Conseil a accepté la signature d'une convention de partenariat entre La Porte du Hainaut et la Métropole Européenne de Lille. "C'est [...] un jalon et un levier pour l'avenir qui pourrait permettre de répondre ensemble, dans la coopération, à des problématiques communes, par exemple, celle des embouteillages pour rallier la métropole[...]."
Transport, développement économique et tourisme sont les trois axes sur lesquels les deux intercommunalités vont travailler jusqu'en 2021.



Maintenons Les Trésoreries Locales !

Cet été, l'État a annoncé une réorganisation des Finances publiques. 5 800 postes seraient supprimés et 989 trésoreries et centres des Finances publiques pourraient être fermés. Sur le Valenciennois, ce sont les trésoreries d'Anzin, Bouchain, Condé-sur-Escaut, Douchy-les-Mines, Trith-Saint-Léger, Valenciennes et de Saint-Amand-les-Eaux qui sont menacées. "C'est une saignée sans précédent pour les services fiscaux de proximité. Nous ne pouvons pas laisser passer cela. [...] Un projet de motion [...] vous est proposé ce soir pour s'opposer à cette fermeture scandaleuse et amplifier cette mobilisation qui grandit partout en France avec nos associations d'élus et de collectivités", a souligné Alain Bocquet dans son discours liminaire.

À l'unanimité, les élus de La Porte du Hainaut ont voté cette motion. "Une telle réorganisation entraînerait un nouveau recul du service public fiscal sur notre territoire, alors qu'il est déjà extrêmement compliqué pour les habitantes et habitants de nos communes d'être reçus ou de simplement contacter leur trésorerie. [...] Cette réforme est inacceptable alors que le besoin de plus de proximité dans les services publics est plus que jamais réclamé par le citoyens et les élus locaux. C'est pourquoi le Conseil communautaire de La Porte du Hainaut demande le maintien de toutes les trésoreries dans nos villes."



Denain, héroïne d'un polar

Denain, été 2003. Un corps, suspendu à une corde, dans un état de décomposition avancée, est retrouvé sur la friche Usinor, dans l'ancienne halle à lingotières. S'agit-il d'un suicide ou d'un meurtre ? Voici, en quelques mots, le point de départ du premier roman de Francis Thuilliez, "Le mystérieux pendu des hauts fourneaux". Un polar où l'histoire de Denain, notamment la fermeture d'Usinor et ses conséquences, a autant d'importance que l'enquête des deux héros.

C'est dans les années 80, au début de sa carrière de journaliste que l'idée de ce polar a germé chez Francis Thuilliez. Une rencontre avec un maquettiste d'un magazine musical, *Rock Best*, qui a publié un livre "avec beaucoup de photos, où on voyait les arbres qui ont poussé au milieu des carcasses" sur une casse de camions. "Il voulait en faire un sur Usinor et m'a proposé d'écrire les textes. J'avais l'idée d'illustrer ses images sous forme d'un polar car les photos étaient très sombres". Le livre n'a finalement pas vu le jour mais l'idée d'une histoire sombre continuait de trotter dans l'esprit de ce denaisien d'origine.

À sa retraite, ce roman toujours en tête, l'ancien journaliste reprend la plume. "J'avais trois tentations : écrire une histoire de Denain mais il en existe déjà beaucoup ; raconter mes souvenirs de journaliste et écrire un policier basé sur les faits-divers que j'ai traités au cours de ma carrière. Finalement, j'ai fait un mélange des trois."

Plus qu'un simple polar

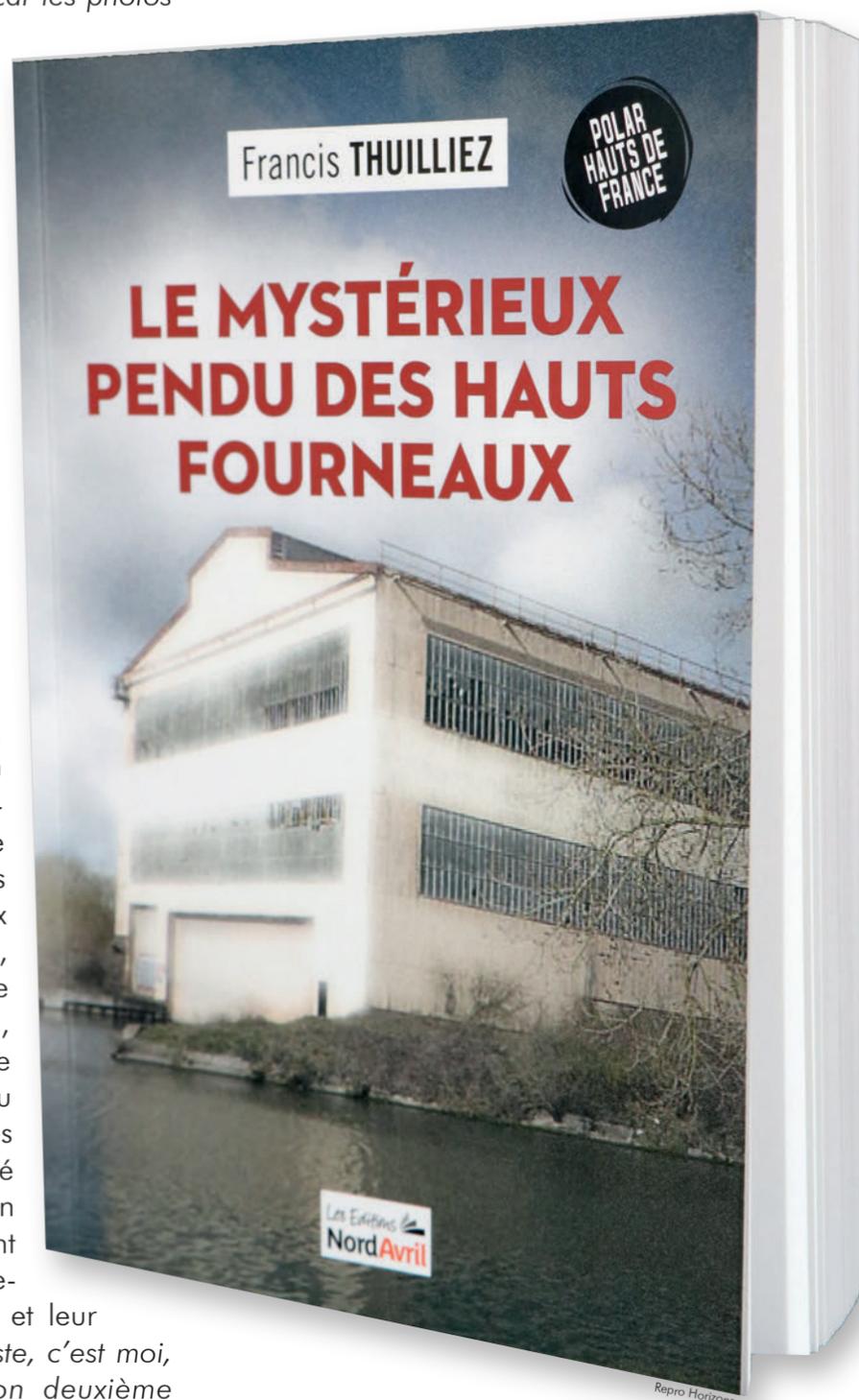
L'histoire débute à l'été 2003, par la découverte d'un pendu dans l'ancienne halle à lingotières de la friche industrielle renommée aujourd'hui Les Pierres Blanches. Les deux personnages principaux, Raymond Chemin, inspecteur de police et Fernand Catoire, journaliste local vont tenter de découvrir ce qui est arrivé au malheureux retrouvé pendu à des poutres métalliques. A-t-il décidé d'en finir avec la vie ou l'a-t-on un peu aidé ? Les deux héros ont un point commun, leur attachement à la Cité de Mousseron et leur refus de la quitter. "Le journaliste, c'est moi, d'ailleurs, Fernand, c'est mon deuxième

prénom. Il me permet de raconter mes souvenirs de localier." Parmi ces souvenirs, des faits-divers qui ont marqué l'histoire de la commune, que Francis Thuilliez a couverts au cours de sa carrière. "Le livre permet de les écrire d'une autre façon que dans un style journalistique où l'on doit écrire court. L'inspecteur, qui a préféré ne pas monter en grade pour rester à Denain, est, quant à lui, un mélange de ceux que j'ai connus."

Raconter l'histoire de la ville

Au fil des pages, le lecteur plonge, en compagnie des deux héros, dans l'histoire récente de Denain. Usinor, sa fermeture, les luttes qui l'ont précédée, les conséquences de ce drame social sur la commune et ses habitants... "Le vrai héros du livre, c'est Denain. Usinor est resté gravée dans le cœur des gens, c'est indélébile dans l'esprit des Denaisiens même si, aujourd'hui, il n'en reste que peu de traces visibles."

Car, si le fil rouge du roman est l'enquête pour découvrir ce qui est arrivé au pendu des hauts fourneaux, le livre permet surtout de (re)découvrir cette période de l'histoire du Denais. "C'est un polar social, qui raconte la grandeur et la décadence d'une ville."



**LE MYSTÉRIEUX
PENDU DES HAUTS
FOURNEAUX**
de Francis Thuilliez aux éditions
NordAvril.

Des exemplaires sont disponibles à la vente à l'Office de Tourisme de La Porte du Hainaut :
89, Grand'place
Saint-Amand-les-Eaux
03.27.48.39.65.

Pour connaître les autres lieux de vente de ce roman, rendez-vous sur le site de l'éditeur :
nordavril.com ou contactez-le au 03.27.90.54.90.

Dédicaces de l'auteur :
- samedi 9 novembre de 15h à 18h, Leclerc de Saint-Amand-les-Eaux.
- samedi 21 décembre de 14h à 18h, galerie marchande de Carrefour Denain (marché de Noël).

CONVENTION INTERNATIONALE DES DROITS DE L'ENFANT

30^e anniversaire

"De toutes les décisions qui concernent les enfants [...], l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale." Article 3

Premier texte international à reconnaître explicitement les personnes de moins de 18 ans comme des êtres à part entière, la Convention internationale des droits de l'enfant est aussi le traité relatif aux droits humains le plus ratifié de l'Histoire. À l'occasion de son trentième anniversaire et de la Journée mondiale des droits de l'enfant du 20 novembre, retour sur ce texte qui reconnaît des droits sociaux, économiques, civils, culturels et politiques aux mineurs.

Cinquante-quatre articles, allant du droit à la vie au droit aux loisirs et à la culture en passant par le droit à l'éducation ou encore la protection contre l'exploitation économique ou sexuelle... Voici quelques-uns des droits proclamés par la Convention internationale des droits de

l'enfant (CIDE) adoptée par l'Organisation des Nations Unies le 20 novembre 1989. Elle reconnaît des droits fondamentaux, obligatoires et non négociables pour les personnes de moins de 18 ans.

Contraignante juridiquement, c'est-à-dire que les états signataires sont dans l'obligation de l'appliquer et de promulguer des lois en accord avec cette

dernière, la CIDE est le traité relatif aux droits humains le plus largement ratifié de l'Histoire (195 pays). La France a, elle, signé cette Convention le 7 août 1990.

Trois textes spécifiques

En plus de la convention, donnant un cadre légal très général aux États, trois protocoles d'accord* existent. Le premier concerne l'implication des enfants dans les conflits armés, le deuxième s'intéresse à la vente et la prostitution des enfants, ainsi qu'à la pornographie mettant en scène des

enfants. Le dernier, quant à lui, autorise tout enfant, quel que soit son âge, à porter plainte pour violation de ses droits. Ces trois textes ont été également signés par la France, en 2002 et 2016. Mais, facultatifs, ils n'ont pas forcément été ratifiés par tous les États signataires de la Convention. En France, c'est le Défenseur des Droits qui veille à leur respect. Reconnu comme tel par le Comité des Droits de l'Enfant des Nations Unies, il doit s'assurer du respect permanent de l'intérêt supérieur de

l'enfant et peut être contacté par un mineur si besoin.

Un réseau pour les droits des enfants

En 2002, des Villes Amies des Enfants ont vu le jour en France. Ce dispositif a, dans notre pays, été développé par Unicef France, en partenariat avec l'Association des Maires de France. Son but ? Permettre aux communes

membres de ce réseau d'élaborer des politiques publiques en faveur des enfants et des jeunes. Plusieurs thématiques

sont concernées, toutes permettant de favoriser le bien-être et l'épanouissement des 0/18 ans.

En 2018, on comptait 245 villes, 16 intercommunalités et quatre départements labellisés "Ami(e)s des Enfants" en France. Parmi eux, une commune de notre territoire : Raismes.

* Acte juridique, dans ce cas entre États, qui constate un accord sur un ou plusieurs points précis. En droit international, un protocole d'accord doit être exécuté comme un traité, il engage donc les États signataires de manière formelle et/ou morale.

"Les états reconnaissent le droit de tout enfant à un niveau de vie suffisant pour permettre son développement physique, mental, spirituel, moral et social."

Article 27

Quelques chiffres en France*

3 millions d'enfants vivent sous le seuil de pauvreté
1 enfant sur 3 ne part pas en vacances

20 % des personnes sans domicile sont des mineurs

8 000 enfants (environ) vivent dans des bidonvilles (Estimation Unicef)

* Source Défenseur des Droits.

ARENBERG CREATIVE MINE

Les étudiants en place

Nous l'avons évoqué dans ces mêmes colonnes le mois dernier. Début octobre, une nouvelle étape a été franchie à Arenberg Creative Mine avec l'arrivée de groupes d'étudiants qui se sont approprié le bâtiment "Transformateur" qui leur est réservé ainsi que quelques salles du bâtiment "Compresseurs".

Actuellement en Master 2 "audiovisuel" de la filière Dream, option "Trucis image"*, ces jeunes viendront, plusieurs fois dans l'année, s'immerger "en situation professionnelle" pour travailler sur un projet de recherche défini. Des conditions de travail idéales pour ces derniers, plus habitués à fréquenter le campus. "Ici, on a un environnement agréable, c'est espacé et lumineux, c'est un lieu adapté à la réflexion", détaille Théau. Sans compter la mise à disposition du matériel professionnel, "impressionnant".

Désormais, se côtoient sur le site des étudiants, des chercheurs et des entreprises qui, potentiellement, pourraient être en capacité de recruter ces jeunes. Un lieu ouvert qui offre aux étudiants de nombreuses possibilités : compositing**, post production, motion capture, étalonnage... Nicolas Lissarague, enseignant-chercheur à l'Université

Polytechnique Hauts-de-France, est, lui, ravi de voir le projet sur lequel il a travaillé, prendre vie. Une salle de cours particulière qui lui permet de mettre en place une pédagogie inversée, "différente de ce qui est fait habituellement". Un enseignement par projet, dans un autre cadre que la fac, plus professionnel, qui, pour Sylvie Merviel, directrice du laboratoire DeVisu et enseignante-chercheur "requiert un équipement pointu, haut de gamme", que ces étudiants trouvent désormais à Arenberg Creative Mine. Pour preuve, leurs partenaires sont aussi bien institutionnels que privés.

Des projets concrets

Parmi eux, le Centre hospitalier de Valenciennes, qui participe à un projet s'inscrivant dans la continuité d'un autre déjà mené par les étudiants de l'année dernière ; le Palais des Beaux-Arts de Lille ou encore le

Studio Redfrog, présent régulièrement dans les studios du Site minier pour des tournages d'émissions à destination du jeune public.

Pour Florence Raymond, du Palais des Beaux-Arts de Lille, cette collaboration est "une vraie chance de pouvoir s'associer à ceux qui savent faire et qui ont recours à des technologies fines, approuvées, avancées." Car l'équipe du musée pose, aux étudiants, de vrais questionnements. "Ensemble, nous travaillons à leur apporter des réponses grâce aux outils techniques dont nous disposons, explique Daniel Schmitt, enseignant-chercheur. Les étudiants construisent les réponses et les enseignants-chercheurs sont là pour les guider." Un travail partenarial donc qui leur permet d'œuvrer sur des projets citoyens. Avec à chaque fois, un encadrement scientifique.

* Master audiovisuel, Médias interactifs numériques, Jeux : Parcours Trucage numériques des Images et des Sons.

** Ensemble des méthodes numériques utilisées pour mélanger plusieurs sources d'images pour ne faire qu'un plan.

L'avis d'Abdelhakim Artiba, président de l'Université Polytechnique Hauts-de-France

"Nous sommes une université de territoire et nous sommes fiers d'être présents et intégrés sur tous les aspects : sociétal, culturel (...). Nous participons à la structuration de notre territoire en travaillant de façon concertée avec les élus. L'arrivée de nos étudiants à Arenberg Creative Mine est le fruit de près de 20 ans de travail collectif. Aujourd'hui, le champ d'action ne porte plus seulement sur la recherche, il s'est élargi à la formation. Enseignants-chercheurs et désormais étudiants bénéficient de nouveaux locaux très confortables. Du matériel audiovisuel de premier rang qui témoigne également de la qualité de l'installation et de la richesse de la plateforme."



EMPLOI

Les travailleurs du petit matin

Au XIX^e siècle, l'auteur Henry Gauthier-Villars écrivait "Le monde est à ceux qui se lèvent tôt, le demi-monde à ceux qui se couchent tard". À l'époque, commencer à travailler dès le lever du jour (voire même un peu avant) était considéré comme plus productif. Et permettait aussi de gagner plus d'argent ! Une expression reprise des années plus tard, par Jules Renard sous une forme quelque peu différente "Le monde appartient à ceux qui se lèvent de bonne heure, jusqu'à l'heure où les autres se lèvent". L'évolution de la société étant passée par là.

Aujourd'hui, au moment où la plupart d'entre-nous sont encore au chaud sous la couette, d'autres sont déjà depuis plusieurs heures à leur poste de travail. Normal me direz-vous ? À chaque métier ses avantages et ses inconvénients... Mais commencer le travail tôt le matin, c'est parfois aussi sacrifier une partie de sa vie de famille. Même si, la plupart du temps, ces personnes ont choisi leur emploi.

Pouvoir acheter du pain frais chaque jour, emprunter les transports en commun, faire ramasser les ordures ménagères, se sentir en sécurité, bénéficier de soins infirmiers... ne sont que quelques exemples. Ces professionnels travaillent pour faciliter notre quotidien, ne l'oublions pas ! C'est pourquoi l'équipe d'Horizons a souhaité aller à la rencontre de certains de ces travailleurs matinaux.

À LA COVED - Douchy-les-Mines

Dès 5 heures, les premiers salariés arrivent au dépôt de la Coved. Ce matin-là, c'est Francine, l'une des responsables de site, qui les accueille. Remise des plannings, de nouvelles paires de gants aux ripeurs qui le souhaitent, gestion de dernière minute pour pallier les absences... Le temps d'échanger quelques mots avec les collègues sur les derniers résultats sportifs du week-end et de faire les vérifications nécessaires du camion, Mustapha, dit "Mus" et Jean-Claude prennent, eux, place à bord de leur véhicule. 5h30, le top départ est donné, direction Wasnes-au-Bac. Dans les échanges entre les deux hommes, on sent une certaine complicité. Normal, ils travaillent ensemble depuis 20 ans. 20 ans à l'arrière de la benne pour Jean-Claude, un peu moins pour "Mus" qui a souhaité évoluer en passant son permis de chauffeur poids-lourd. "Être

éboueur est un métier fatiguant, surtout pour la personne qui est derrière", avoue-t-il. Une fatigue physique, pour Jean-Claude, le ripeur et une fatigue plus "attentionnelle" pour "Mus", le conducteur. "On se doit d'être très vigilant." De son poste de conduite, il a l'œil sur tout. Aussi bien sur la route, avec les automobilistes ou les piétons, que sur son collègue, qu'il observe grâce à une caméra installée à l'arrière du véhicule et avec lequel il peut entrer en contact à tout moment grâce à une radio. Pour les deux hommes, le travail en horaires décalés ne pose pas de problème. Au contraire. "Moins il y a de circulation, mieux c'est", avouent-ils. Car en 20 ans, ils ont constaté une hausse des incivilités à leur égard. "Les gens sont moins patients, beaucoup plus stressés, même le matin en partant au boulot." Commencer tôt le matin, n'est donc pas toujours un inconvénient. Pour "Mus", par exemple, cela lui permet d'aller rechercher ses enfants à l'école ou de passer l'après-midi avec eux lorsque cela est possible.



À LA BOULANGERIE-PÂTISSERIE DELBASSÉ - Rumegies

Il est à peine 5h, les rues sont vides et pourtant, dans la boulangerie Delbassé, c'est déjà l'effervescence. "Ici, on lance la fabrication de la pâte pour le pain dès 21h" explique Sylvie, la patronne. Chez eux, pas d'additifs pour raccourcir les temps de fabrication. "Et uniquement de la farine haut de gamme. Lorsque l'on veut de bons produits, il est indispensable d'avoir de bons ingrédients", précise-t-elle. Alors chez les Delbassé, la nuit, ça vit aussi. Dylan et Cédric, la vingtaine, boulangers, travaillent là depuis sept ans. Pour eux, travailler la nuit est "une question d'habitude". "La journée il y a trop de monde", lance Cédric en souriant. Alexandre, lui, est apprenti. Travailler la nuit ne le dérange pas non plus. "On le sait quand on s'engage dans cette voie." Même s'il avoue que ce n'est pas facile les premiers jours lorsqu'il reprend les cours. Un avis partagé par Marion, apprentie pâtissière. "C'est un rythme à prendre, mais je ne me vois pas faire autre chose." Manon, sa

collègue, elle, a plus de mal les jours de repos. "Car le corps a ses habitudes et même ces jours-là, on se réveille tôt". Pareil pour Fabien, le pâtissier, qui évoque, en plus, les difficultés de conjuguer travail et vie personnelle lorsque le conjoint a des horaires "classiques" et les week-ends de libre. Un choix professionnel qui influe par conséquent sur la vie familiale. Mathieu et Françoise, les "tartiers", commencent, eux aussi, leur journée de bonne heure. "Vers 4h ou un peu plus tôt les jours où il y a beaucoup de commandes."

Malgré ces contraintes horaires, on sent l'équipe soudée. "Il est indispensable pour mon mari et moi-même, avoue Sylvie, que les gens se sentent bien dans leur métier, leur fonction."

Déjà 6h. Alexandra, l'une des vendeuses, se prépare à prendre son poste. Elle installe les différents pains fabriqués par ses collègues. "Il faut que tout soit prêt pour accueillir les premiers clients, dès 6h30."





CHEZ TRANSVILLES - Denaisis/Valenciennois

Conductrice de bus depuis avril 2018, Cindy travaille "en dispo", c'est-à-dire qu'elle n'a pas de lieu d'affectation défini, sur les trois dépôts que compte la société (Saint-Waast, Saint-Saulve et Denain). Ce matin-là, elle prend son service à 5h30 à Saint-Waast. Lors de l'enregistrement, elle découvre les lignes sur lesquelles elle est affectée pour la journée. Et le numéro du bus qui lui est attribué. "Ensuite, je vérifie qu'il n'y ait pas de travaux annoncés sur le trajet." Le cas échéant, elle consulte l'itinéraire à emprunter. "Je salue le régulateur, les collègues et je pars." Une fois au bus, elle effectue un contrôle visuel extérieur et intérieur. 6h05, Cindy quitte le dépôt. Direction l'arrêt de départ. Un ordinateur de bord, relié au bureau du régulateur, lui permet de visualiser son horaire de passage. "Un message est

envoyé si nous avons plus de 2 min d'écart." En cas d'avance, elle patiente à l'arrêt suivant. "En cas de retard, on fait au mieux." Ce qui lui plaît dans ce métier ? "L'autonomie et le fait qu'aucune journée ne se ressemble. Nous faisons rarement les mêmes lignes, même sur un seul service." L'aspect social de la profession lui plaît également. "Certaines personnes aiment passer du temps dans le bus. Échanger avec le conducteur." D'autres la reconnaissent aussi. "Leur visage s'illumine lorsqu'ils montent." Bien que titulaire du permis "transport en commun" depuis 14 ans, Cindy n'exerce cette profession que depuis deux ans. "Après la coiffure et le travail à l'usine, j'ai choisi ce métier. Et ça me plaît vraiment." En janvier, comme d'autres collègues, elle devrait bénéficier d'une formation complémentaire et obligatoire pour conduire un tram.

6h45, arrivée au terminus de la ligne. Dix minutes de pause avant de repartir. Mais des habitués se pressent déjà sous la pluie. Compréhensive, elle ouvre les portes. "À cette heure, ce sont des gens qui partent travailler, mais les scolaires ne vont pas tarder." 6h55. Déjà l'heure de repartir. Sur cette ligne, l'affluence ne va faire qu'augmenter. Les derniers devront jouer des coudes pour se frayer une place. 7h25. Le bus est plein. Majoritairement occupé par les scolaires. 7h44. Arrivé au terminus, le bus se vide. C'est "haut le pied", une expression que l'on emploie lorsque le bus roule "à vide", que Cindy repart au dépôt. Son premier service de la journée est terminé. Elle reprendra à 12h48 jusqu'à 17h44, sur d'autres lignes avec autant de nouveaux visages à découvrir.



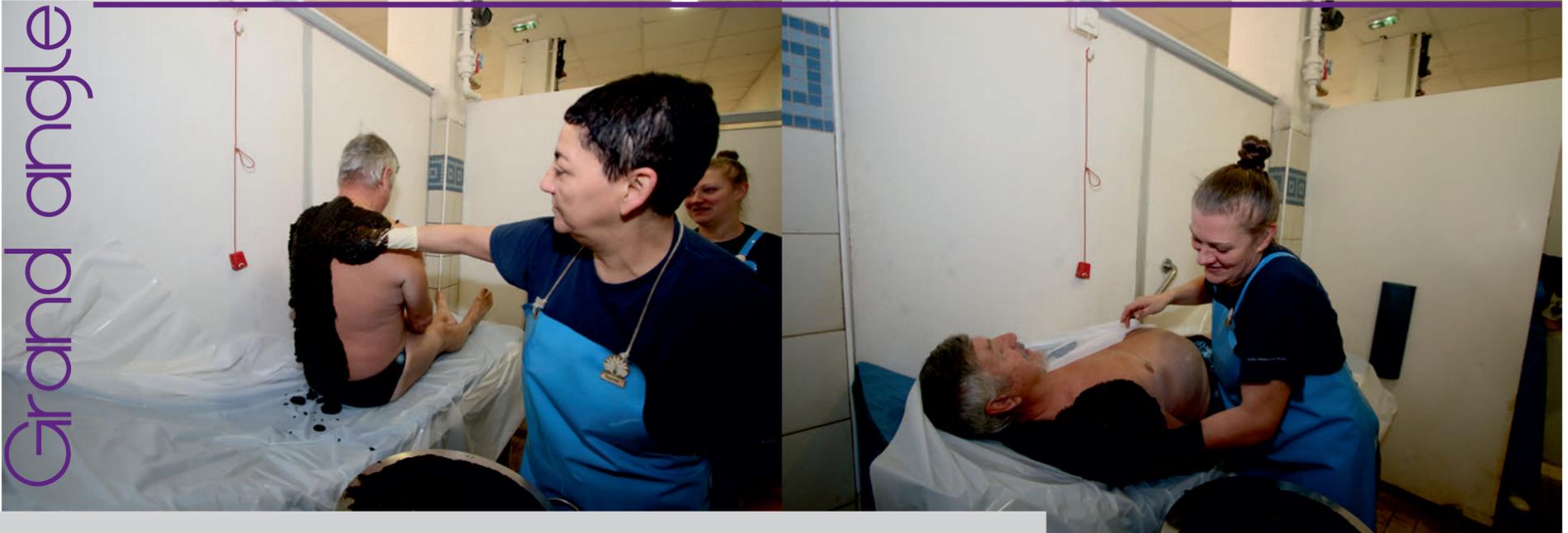
Le travail en horaires atypiques

L'Insee définit le travail en horaires atypiques comme le fait de travailler, pour une partie ou pour la totalité de ses horaires, le soir, la nuit, le samedi ou le dimanche, que ce soit sur le lieu de travail ou à domicile. Selon une étude DARES, qui s'appuie sur l'enquête emploi de l'Insee de 2017, 44 % des salariés sont, au cours d'un mois, soumis à au moins un horaire "atypique". Certains métiers et secteurs d'activité sont plus concernés que d'autres, notamment pour assurer la continuité de la vie sociale, la permanence de soins, la protection, la sécurité des personnes et des biens ou encore des impératifs de production.

Travailler tôt le matin implique, le plus souvent, de travailler en partie en horaire de nuit. Selon le code du travail, le travail de nuit débute au plus tôt à 21h et s'achève au plus tard à 7h. Un "travailleur de nuit" accomplit une fraction de son temps de travail entre 21h et 6h, au minimum 3h, deux fois par semaine. Bien qu'interdit en 1892, le travail de nuit pour les femmes, dans l'industrie, est autorisé, sous conditions, par une loi de 1987. Il faudra attendre 1991 pour que cette interdiction ne s'applique plus dans les faits, la Cour de Justice Européenne ayant considéré cela comme discriminant et contraire au principe d'égalité professionnelle. Depuis le 9 mai 2001, la Loi fixe une réglementation relative au travail de nuit pour les salariés femmes et hommes, jusqu'alors inexistante.

44,2 %
des hommes concernés
(26 % le soir, 13 % la nuit)

43 %
des femmes
(21 % le soir et 6 % la nuit)



À LA CHAÎNE THERMALE DU SOLEIL - Saint-Amand-les-Eaux

Le parking des Thermes est encore calme. Il n'est pas encore 6h30, mais déjà, dans l'établissement thermal, les petites mains s'affairent pour que tout soit prêt à l'ouverture des portes. 6h40. Les premiers curistes attendent dans l'entrée. Karine et Isabelle, "agents aux boues" depuis respectivement 33 et 21 ans, finissent de préparer leur cabine et installent le plastique sur la table de soin qui accueillera quelques minutes plus tard leur

premier patient. Un métier qu'elles aiment. Pour elles, se lever tôt une semaine sur deux, les agents alternant matin et après-midi, ne pose pas de problème. "C'est une question d'habitude" lancent-elles en cœur. Aujourd'hui maman de grands enfants, elles avouent avoir bénéficié de l'aide de leurs proches pour s'occuper de ces derniers lorsqu'ils étaient plus jeunes. "C'était mon conjoint qui s'occupait d'eux le matin" se

souvent Karine. Isabelle, elle, déposait ses enfants chez la nounou à 5h50. "Et ma mère les gardait lorsqu'ils étaient malades. Lorsqu'on travaille, on n'a pas le choix." Derrière la porte de la cabine, un collègue amène à chacune un chariot de boue, maintenu à 40°. Les premiers curistes sont déjà là. Invités à s'allonger, la boue leur est appliquée de façon énergique par Karine et Isabelle. Une nouvelle journée a commencé.

Chaque nuit, vers 1h30, Françoise quitte son domicile, direction le dépôt de presse à Orchies. "C'est là que sont livrés les journaux du quotidien La Voix du Nord, en direct de l'imprimerie de La Pilaterie". À 70 ans et pour compléter sa petite retraite, elle livre, chaque jour depuis neuf ans, avec l'aide de son mari, le journal, mais aussi quelques magazines, aux particuliers. Françoise est également dépositaire chez les buralistes de l'Amandinois ou encore au Pasino. "C'est un travail qu'il faut aimer !" confie la septuagénaire entre deux descentes. Responsable de trois tournées elle constate, au fil du temps, que "pour certains, la motivation ne dure pas".

Du lundi au jeudi, elle livre en moyenne 240 journaux à domicile. "Un nombre qui augmente chaque fin de semaine (vendredi, samedi, dimanche, ndlr)" et qui s'ajoute au magazine TV, le vendredi et à *Fémina*, le samedi. Chaque jour, elle pointe, via son smartphone les clients livrés. "Avant, on nous fournissait un listing papier. Aujourd'hui, tout se fait avec le téléphone." Au fur et à mesure, Françoise a appris chaque nom et mémorisé les jours de livraison. Elle essaie également d'être régulière au niveau des horaires. "Les lecteurs aiment avoir leur journal assez tôt. On



AU DÉPÔT DE PRESSE - Amandinois

sait que l'on est attendu." Ce matin là, d'ailleurs, à 5h30, deux fidèles l'attendent sur leur porte. "Des habitués", lance Françoise. Jacques, l'un d'entre-eux, connaît d'ailleurs bien le métier pour l'avoir pratiqué durant de nombreuses années. Mais les travaux ou la circulation retardent parfois ses livraisons. "La

plupart des clients sont compréhensifs, explique-t-elle, toutefois il arrive que d'autres se plaignent." Bientôt 6h30. La tournée touche à sa fin. "C'est bien, la météo a été plus clémente que prévue" précise Françoise avant de reprendre la route...

Société Huon

"Une pépite qui va bien"

Alors qu'elle se prépare à fêter son centième anniversaire, l'entreprise Huon, spécialisée dans le négoce de produits métallurgiques, dirigée par Jean-Paul Huon, petit-fils du fondateur, s'apprête à basculer dans une nouvelle ère. À l'étroit dans leurs locaux installés sur la zone d'activité du Marillon, à Saint-Amand-les-Eaux, la société, encore en travaux, s'étend pour atteindre une surface de 10 000 m² et bascule dans "l'industrie du futur".

Elle propose aujourd'hui à ses quelque 1 500 clients sur l'ensemble des Hauts-de-France, plus de 5 000 références, "ce qui est beaucoup dans notre métier", confie Jean-Paul Huon. "Nous sommes des "assembleurs de gamme". L'acier, notre produit principal, est

partout. Aussi bien dans les bâtiments que les véhicules, les armoires, les lits d'hôpitaux (...)." Mais l'entreprise commercialise également deux autres familles de produits : l'aluminium et l'inox. Leurs fournisseurs travaillent aussi bien pour l'industrie pharmaceutique, la création d'abribus ou encore de bennes... "Nous touchons une typologie de clientèle assez large".

"Il est nécessaire de s'adapter continuellement au marché de l'acier qui est très fluctuant."

Des produits, majoritairement sortis des usines métallurgiques de l'arrondissement, lourds et imposants. "Ce qui implique de gros moyens tant au niveau du stockage que de la manutention".

Même si l'entreprise travaille encore "à l'ancienne". "Nos magasiniers font environ 12 à 15 km par jour." Huon dispose d'outils de découpe performants et de plusieurs ponts roulants afin de faciliter la manutention des produits.

Petit retour en arrière...

C'est dans les années 20 qu'Alfred Huon, alors comptable dans une grande entreprise amandinoise, crée l'entreprise de négoce en produits métallurgiques. Leur spécialité ? L'acier. Au fil des ans, la société s'est diversifiée. Désormais, et bien que l'acier reste le produit principal de la gamme distribué, Huon propose dans son catalogue des produits aluminium et inox.

Assurer la pérennité de l'entreprise

En parallèle du travail accompli pour l'extension de l'entreprise, Jean-Paul Huon a engagé un diagnostic "Industrie du Futur", un dispositif mis en place par la Région Hauts-de-France. Son objectif ? Rendre les entreprises plus performantes en facilitant leur modernisation pour gagner en productivité, en compétitivité.

Un projet qui passe par la numérisation et l'automatisation du travail. Pour cela, Jean-Paul Huon a investi dans deux "transtockeurs", des machines imposantes, sorte de robots qui gèrent de grands espaces de stockage en chargeant ou déchargeant les produits selon les besoins. "Un premier, spécifique pour les tôles. Et un second, pour les tubes, les laminés..." Grâce à ces machines, les produits pourront être stockés jusqu'à 14 m de hauteur ! Pour le chef d'entreprise, il s'agit là "d'un outil technologique qui simplifiera le travail des opérateurs". Ainsi, la nuit, par exemple, le "transtockeur" réorganisera le stock en prévision des sorties du lendemain. Un gain de temps non négligeable pour l'entreprise.

En chiffres

20 000 tonnes de produits vendues en 2018

5 000 références

18 millions d'€ de Chiffres d'affaires

45 salariés

3 500 000 € d'investissements réalisés (bâtiments + transtockeurs) pour ce projet



Une filière qui roule

Le ferroviaire est l'un des secteurs d'activité économique majeur de notre territoire et du Valenciennois. Outre les deux entreprises principales, Alstom Transport SA (installée à Raismes/ Petite-Forêt) et Bombardier Transport (implantée à Crespin), des centaines de sous-traitants travaillent à la construction de trains, de métros, de matériel de fret... et aux infrastructures leur permettant de rouler.

Rassembler les entreprises et structurer la filière du rail, voilà l'un des objectifs de l'Association des Industries Ferroviaires des Hauts-de-France (AIF).

Créée en 1995, la structure comporte, aujourd'hui, plus d'une centaine de membres actifs. Et travaille pour permettre de préserver et développer l'emploi induit par ce secteur d'activité sur notre territoire, et, plus largement, à l'échelle des Hauts-de-France.

En effet, 60 % de l'emploi ferroviaire de la région se situe sur le Valenciennois (voir chiffres ci-contre). Et les deux entreprises principales du secteur, Alstom Transport SA et Bombardier Transport, annoncent un carnet de commandes rempli jusqu'en 2023/2024, après une période creuse. "C'est un marché cyclique, avec une succession de très gros contrats, d'investissements et de recrutements importants. Mais il faut rester vigilant", précise Olivier Baril, directeur d'Alstom Transport SA Raismes/Petite Forêt. "Dans ce type de marché, il ne faut pas que tout le tissu économique local

dépende du ferroviaire. Les PME doivent se diversifier pour pallier les baisses du marché", ajoute Antoinette Cousin, présidente de Deprecq.

Former aux métiers du ferroviaire

Des contrats qui concernent toute la filière et qui portent aussi bien sur la production que la conception de matériel roulant. Car, sur le Valenciennois, la filière ferroviaire est la seule à être "complète". Trains, trams, métros ou autres RER y naissent d'abord sur papier avant d'être testés, produits à l'échelle industrielle puis mis en service. "Nous sommes capables d'amener du travail pour les gens qui sortent de nos écoles", souligne Ali Benamara, directeur général de SIMRA. "Nous avons, par exemple, une pénurie d'ingénieurs spécialisés dans le digital, la sûreté de fonctionnement... Nous sommes obligés de sous-traiter", souligne Guy Leblon, président du groupe Stratiforme, spécialisé dans les matériaux composites.

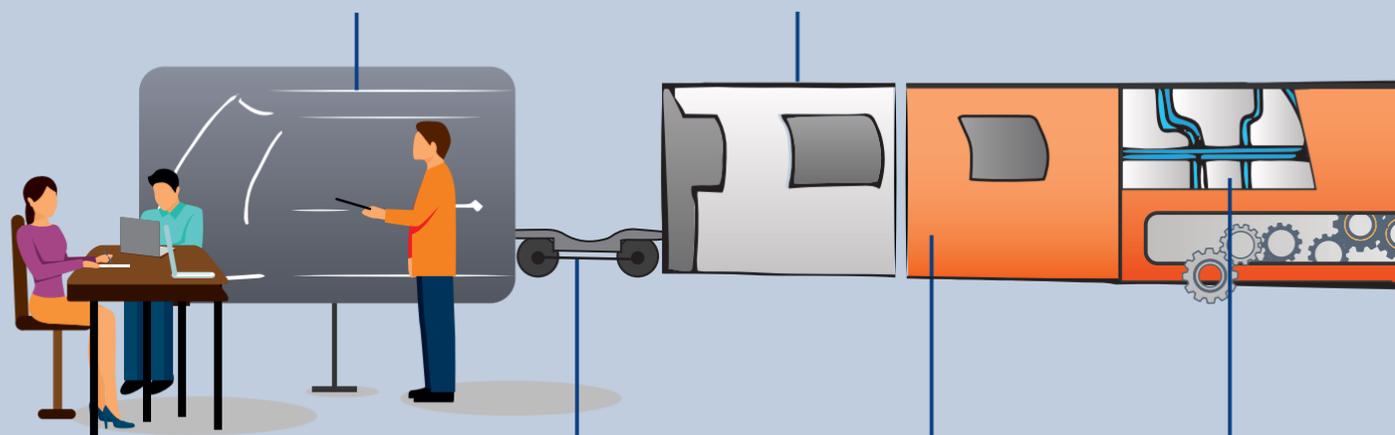
La filière ferroviaire*
sur notre
territoire



CONCEPTION
ALSTOM TRANSPORT SA
BOMBARDIER TRANSPORT

CONSEILS
INDUSTREAM

CARROSSERIE
MTM
NORDTOLE
DEPRECQ



BOGGIES
MG-VALDUNES

**PEINTURE /
TRAITEMENT DE SURFACE
DES MÉTAUX**
SI2D
MSM - EURO PEINTURE

CHAUDRONNERIE
SISC

* Principales entreprises du secteur (liste non exhaustive)



Un conseil d'administration renouvelé



En septembre, le conseil d'administration de l'AIF a élu un nouveau président : Ali Benamara (SIMRA). Il est aidé dans sa tâche par quatre vice-président(e)s qui ont chacun leur domaine : Antoinette Cousin (Depreca) s'occupe des sous-traitants et des équipementiers, Olivier Baril (Alstom Transport SA) prend, lui, en charge l'emploi et la formation, Laurent Bouyer (Bombardier Transport), travaille sur les relations institutionnelles et les financements et Guy Leblon (Groupe Stratiforme), gère la R&D (recherche et développement) ainsi que l'international.

Même problème chez Bombardier Transport qui cherche à renforcer son équipe de recherche et développement, "nous avons une centaine d'ingénieurs à recruter". L'AIF travaille aussi sur les formations aux métiers du ferroviaire. Des portes ouvertes ont eu lieu, pour la première fois en septembre dernier, dans plusieurs entreprises du Valenciennois, afin de faire connaître les différents savoir-faire présents dans la filière. Sept cents personnes sont venues. À cela s'ajoute le programme "RoadTrain", qui, pendant une dizaine de jours, permet à des jeunes de sections maintenance industrielle, carrosserie ou design industriel, et leurs professeurs, de découvrir les métiers du ferroviaire par le biais de visites d'entreprises.

Réunir les entreprises

L'AIF permet aussi aux entreprises du secteur de se rencontrer, d'échanger et de développer des projets. Un exemple ? Les Assises du Ferroviaire, qui se sont déroulées mi-octobre sur le site d'Arenberg Creative Mine. Elles ont permis près de 700 rencontres entre entreprises. "C'est difficile pour un sous-traitant qui ne travaille pas pour Alstom ou pour Bombardier de rentrer car ces sociétés ont déjà un panel de fournisseurs. Difficile de se faire une place... Ces rendez-vous permettent donc d'être efficace et de gagner du temps", explique Olivier Baril.



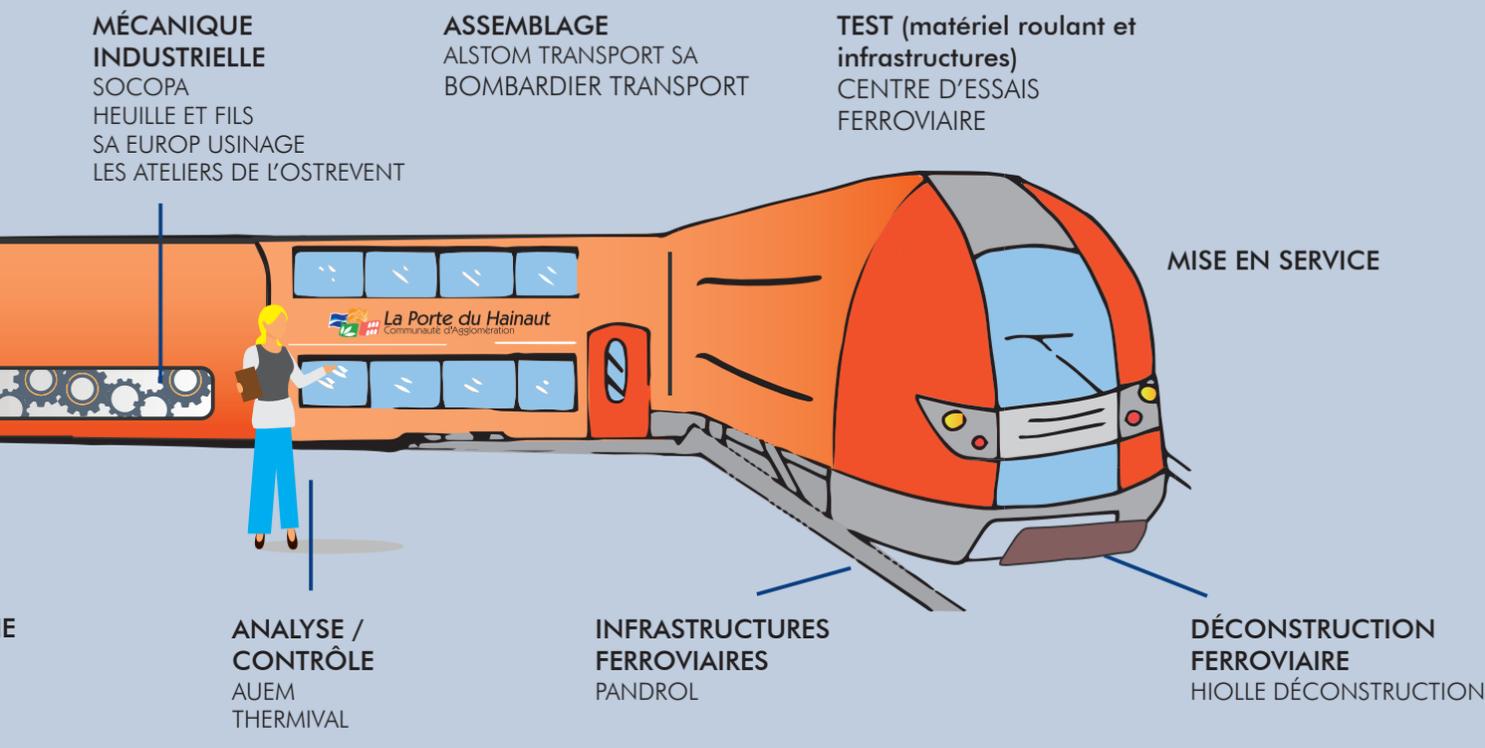
Aider les entreprises sous-traitantes à se développer
L'AIF a lancé, il y a quelques mois, le projet "CARE" pour "Compétitivité Accompagnement Rail Emploi". Un partenariat entre l'État, la Région, l'AIF, Alstom, Bombardier et les sous-traitants qui permet à six PME/PMI (dont trois sur notre territoire), sous-traitantes dans le secteur, de bénéficier d'un an de conseils pour améliorer leur compétitivité. Cette expérimentation a été reprise par la Fédération Française des Industries Ferroviaires (FIFF) pour la développer à l'échelle nationale.

En chiffres

15 000
emplois dans les
Hauts-de-France dont
9 000
sur le Valenciennois

40 %
de la production
nationale en matière
ferroviaire est faite
dans les Hauts-de-
France

200
équipementiers et
sous-traitants
spécialisés travaillent
pour le ferroviaire
dans la Région



"Gospel Team" à Marquette-en-Ostrevant

Samedi 7 décembre à 20h

La troupe de Gospel Team propose de vous emmener pour un voyage aux couleurs du monde, des îles aux pays d'Afrique, des États-Unis à l'Europe... Passionnée par les musiques afro-américaines, cette jeune équipe revisite avec modernité et créativité les standards des églises américaines.

Rendez-vous à l'église Saint-Martin, rue Pasteur. Une restitution de l'atelier d'initiation au chant gospel, proposé en parallèle du spectacle, aura aussi lieu à cette occasion

Infos, tarifs et réservations : 03.27.19.04.43 ou culture@agglo-porteduhainaut.fr

Facebook : scènesplurielles



Joignez votre agglo

● Par courrier

Site minier de Wallers-Arenberg
Rue Michel-Rondet - BP 59
59135 WALLERS-ARENBERG

● Par téléphone

Standards
Wallers : 03.27.09.05.05.
Raismes : 03.27.09.00.93.
Habitat
03.27.09.92.28.
(ANAH : 0.800.59.20.11).
Espace Info Énergie
03.62.53.25.19.
Emploi et insertion
03.27.45.72.64.
Culture
Spectacle vivant :
03.27.19.04.43.
Réseau de Lecture publique :
03.27.19.04.42.
Sport - CIS
03.27.09.92.80.
Communication
03.27.09.05.02.

● Par mail

contact@agglo-
porteduhainaut.fr

● Sites utiles

www.agglo-porteduhainaut.fr

Agence de
Développement
économique

www.agence-
porteduhainaut.com

Arenberg
Creative Mine

www.arenberg-creativemine.fr

Portail des
médiathèques

www.mediathèques-
porteduhainaut.fr

Office de Tourisme

www.tourisme-
porteduhainaut.com

1 Spectacles, théâtre, concerts...

SOIRÉE CIRQUE À DENAIN

"Ça joue"

Par la Cie "Merci LaRatrape"

"Entre le Zist et le Geste"

Par le Cirque Content Pour Peu

Vendredi 15 novembre
à 20h30

Deux spectacles (30 et 45 min) qui font la part belle au cirque. Le premier est un cirque burlesque où deux jongleurs jouent avec des balles ou des massues. Ils vivent ce moment pour le public avec lequel ils relèvent des défis. Le second est à la frontière du cinéma muet de Chaplin et propose un cirque burlesque acrobatique. Théâtre communautaire - Rue de Villars.

Renseignements, tarifs
et réservations :

03.27.19.04.43
culture@agglo-porteduhainaut.fr
Facebook : scènesplurielles
www.agglo-
porteduhainaut.fr



CONCERT À TRITH-SAINT-LÉGER

"Hommage à Maurane"

Dimanche 24 novembre à 16h

Plus d'un an après la disparition de la talentueuse artiste belge, les artistes locaux lui rendront hommage. Des enfants des écoles seront associés aux personnes ayant participé à un atelier de chants de l'école "Rythm and Co" et interpréteront, accompagnés de musiciens, quelques titres marquants du répertoire de Maurane. Au Théâtre des Forges René-Carpentier. Tarif : 6 €

Renseignements et réservations :

03.27.24.69.20
scecultureltrith@orange.fr

ATELIER THÉÂTRE À DOUCHY-LES-MINES

"Pourquoi les acteurs ?"

Samedi 23 novembre à 20h

Animé par les comédien(ne)s amateurs des ateliers théâtre de Claire Dumelz du conservatoire d'Art dramatique de Douchy. Lectures, débats et ateliers participatifs vont rythmer cette soirée. À cette occasion des comédiens professionnels de la région Hauts-de-France interviendront pour parler du métier d'acteur et actrice. Et répondre à la question "Pourquoi les acteurs ?" Vous souhaitez le savoir ? Rendez-vous à la Grande Scène de l'Imaginaire.

Tarifs, renseignements

et réservations :
03.27.22.25.20.

CONCERT À RUMEGIES

"Angus Band Tribute to AC/DC"

Samedi 30 novembre à 20h

Nourris aux sonorités du rock'n'roll et particulièrement à celles du légendaire groupe australien AC/DC, c'est en 2008 que ces bad boys issus du vivier rock lillois ont démarré l'aventure. Maîtrisant leur répertoire, ils s'évertuent à porter la bonne parole auprès de leur public. Allez les applaudir à la médiathèque, à l'occasion de cette soirée électrique 100% rock et tout public.

Renseignements, tarifs

et réservations :
03.27.35.20.75 ou
03.27.35.58.67.

2 Conférences, expositions, salons...

EXPOSITION VENTE À BOUCHAIN

"Salon des Artistes et Créateurs - ArtCadoDéco"

Du samedi 9 au dimanche 17
novembre de 14h à 19h.

Avec l'Atelier Desbrosses en partenariat
avec le Rotary Club et la ville.

Une exposition-vente qui propose des œuvres très diversifiées : peinture, dessin, gravure, sculpture, céramique, verre...

Salle M. - Caron,
Médiathèque communautaire de l'Ostrevant,
Esplanade C.-de-Gaulle.

Renseignements :
06.85.80.35.24.

Les dates du mois !

Sélection de dates non
exhaustive à retenir
pour des événements
associatifs, des spectacles,
des expositions...

13
nov.
14h30

Sport à Rosult "INITIATION AU RUGBY"

Les joueurs et les coaches du Racing Club Amandinois invitent les 7 à 12 ans à s'initier au rugby. Et pourquoi pas à entamer tous ensemble un haka néo-zélandais. Vite, à la médiathèque du SIVS ! 569, rue du Capitaine Deken.

Infos : 03.27.35.20.75.

16
nov.
9h30

Cuisine à Hordain "LES HUILES ESSENTIELLES"

Venez découvrir comment utiliser les huiles essentielles de façon originale : en cuisine ! Rendez-vous à la Médiathèque communautaire Louis-Aragon, Rue des Écoles. Gratuit. Inscription obligatoire.

Infos : 03.27.36.01.31.





**EXPOSITION
À MORTAGNE-DU-NORD**
"Tous azimuts"

Vendredi 15 novembre à 18h30
Pour son 20^e anniversaire, l'association "Tous azimuts" invite tous les artistes plasticiens qui ont exposé depuis sa création. Cette exposition durera jusqu'en janvier 2020 à l'École d'Art, place P.-Gillet.

Renseignements :
06.79.78.06.77 ou
cedtousazimuts@hotmail.com

**EXPOSITION LUDIQUE
À ABSCON**

"Madame Cerise ou le trésor des pies voleuses"

Du samedi 23 novembre au samedi 14 décembre

Venez découvrir la création d'un album jeunesse avec illustrations originales et pages de croquis de l'ouvrage de Sandra Poirot-Cherif. À l'espace socioculturel des Acacias. Gratuit.

Renseignements :
09.75.22.38.80.



3 **Tourisme, sport, vie locale...**

JOURNÉE MONDIALE DU DIABÈTE À BOUCHAIN
"Prévention et sensibilisation"

Jeudi 14 novembre de 14h à 17h
Avec le CLIC Porte du Hainaut-Relais Autonomie

Vous avez plus de 60 ans et habitez le territoire ? Participez à cette journée. Salle des fêtes. Sur inscription.

Renseignements et inscriptions :
03.27.24.32.46.

Coups de cœur du Réseau de Lecture publique

● **Conte philosophique LA PLUS PRÉCIEUSE DES MARCHANDISES : UN CONTE**

de Jean-Claude Grumberg
Éditions du Seuil, 2019.

À la manière d'un conte philosophique, Jean-Claude Grumberg nous livre un texte poignant, fluide, bien rythmé, plein d'espoir et de tendresse. C'est l'histoire d'une pauvre femme qui avait tant d'amour à donner, d'un bûcheron très grincheux au grand cœur qui ira jusqu'à faire le sacrifice de sa vie, d'un père meurtri à la recherche de son enfant, d'un train de la déportation faisant office de "cigogne"... Ce récit met en avant à travers les (mé)aventures de ces personnages ce qu'il y a de pire et de meilleur chez les hommes durant la seconde déflagration mondiale. Il s'agit bien là d'un conte aux vertus pédagogiques, se lisant aisément, pour ne pas oublier cette période, bref un écrit à mettre entre les mains des adolescents et des adultes !



● **CD - Musique électronique**

<|°°|>
de Caravan Palace
Wagram, 2015.

Groupe français au succès international encore inconnu il y a quelques années dans l'Hexagone, Caravan Palace a enregistré quatre albums studio. (Re)découvrez leur troisième galette, mélange d'électro-swing, de jazz old school et parfois de jazz manouche. Cet opus renferme des titres également orientés house et bass music. Un album cohérent qui s'écoute de bout en bout et renferme quelques pépites telles que : "Lone digger", "Lay down", "Tattoos" ou encore "Wonderland".



www.mediatheques-porteduhainaut.fr

Ateliers numériques de La Porte du Hainaut - Novembre 2019

ACCOMPAGNEMENT AUX OUTILS ET USAGES NUMÉRIQUES DANS VOS COMMUNES - GRATUIT - TOUT PUBLIC

⇒ **"Découverte et maîtrise des logiciels de bureautique" :**

À DOUCHY-LES-MINES - Médiathèque M.-P.-Fouchet - 39, rue P.-Éluard

Samedi 16 novembre de 14h à 16h

⇒ **"Détecter les arnaques et agir contre les virus informatiques" :**

À ÉMERCHICOURT - Médiathèque D.-Diderot - Rue P.-Picasso

Samedi 16 novembre de 10h à 12h

À LECELLES - Médiathèque - 1578, route de Roubaix

Mardi 26 novembre de 14h à 16h

À RAISMES - ENP Anne-Godeau - Rue de l'Usine

Jeudi 14 novembre de 18h à 20h

À THIANT - Espace jeune - Rue du Docteur Roux

Jeudi 14 novembre de 10h à 12h

⇒ **"Présentation de l'E-administration" :**

À ESCAUDAIN - Médiathèque - Rue de la Savonnerie

Samedi 23 novembre de 10h à 12h

À WALLERS-ARENBERG - Salle d'animation - Rue M.-Danna

Mardi 12 novembre de 10h à 12h

⇒ **"Vérifier ses sources d'information, un nouvel enjeu de crédibilité" :**

À HASPRES - Salon numérique R.-Lepilliez - Rue J.-Jaurès

Mercredi 27 novembre de 14h à 16h

À LA SENTINELLE - Maison des associations

Mardi 19 novembre de 14h à 16h

⇒ **"Faire face au harcèlement sur les réseaux sociaux" :**

À LIEU-SAINT-AMAND - Médiathèque - Rue des Écoles

Mercredi 20 novembre de 15h à 17h

À LOURCHES - Association Main dans la main - 77, rue Carnot

Mercredi 13 novembre de 14h à 16h

À SAINT-AMAND-LES-EAUX - Médiathèque des Encres - Rue de la Résistance - Jardins de l'Abbaye

Samedi 23 novembre de 16h à 18h

⇒ **"Impression 3D enfants" :**

À HAULCHIN - Ancien ENP - Ruelle de l'École

Mercredi 20 novembre de 14h à 16h

⇒ **"Crée ton film de stop motion" :**

À MILLONFOSSE - Salle des fêtes - 75, route de Hasnon

Mercredi 13 novembre de 14h à 16h

⇒ **"J'apprends à utiliser ma boîte mail" :**

À MILLONFOSSE - Salle des fêtes - 75, route de Hasnon

Jeudi 14 novembre de 14h à 16h

⇒ **"Light painting" :**

À WALLERS-ARENBERG - Salle des fêtes du Centre - Rue M.-Danna

Mercredi 27 novembre de 14h à 16h

Toutes les dates "tout public" sur www.agglo-porteduhainaut.fr
Places limitées - Réservation obligatoire - Renseignements : 03.27.48.32.88.

16
nov.

Atelier créatif à Lecelles
"L'ÉNIGME DES STATUES DE PÂQUES"

Comment les hommes ont pu ériger les statues monumentales de l'île de Pâques ? À quoi servent-elles ? Pour percer leur mystère, rendez-vous avec Marie Chardin à la médiathèque pour construire votre propre Moai...

Infos : 03.27.35.20.75.

8
déc.
16h

Humour et chanson Chiti
à La Sentinelle
"T'ES D'MIN COIN"

Auteur, compositeur et fervent défenseur de la chanson française Patrick Collon revisitera les chansons de Brel à Brassens et proposera ses propres œuvres. Un moment agréable où le rire sera aussi au rendez-vous.

Infos : 06.33.27.12.34.

26
janv.

Exposition à Saint-Amand-les-Eaux
"LES BIJOUX DELSA TRIOLET"

Écrivaine, militante et femme engagée, Elsa Triolet a aussi été créatrice de bijoux. Un épisode de sa vie, peu connu, à découvrir au musée de la Tour abbatiale. Gratuit.

Infos : 03.27.22.24.55.

FÊTE



DE L'ANIM'

23 et 24 novembre 2019
à Arenberg Creative Mine
de 10h30 à 18h

GRATUIT



Deux jours pour profiter d'activités
pédagogiques et ludiques,
à partager en famille (dès 3 ans)

*Projections de films d'animations,
Ateliers,
Activités parents-enfants,*

...

Site minier d'Arenberg - Rue Michel-Rondet
Restauration sur place / stationnement gratuit



Toutes les infos sur www.fete-anim.com